Les différences liées au sexe dans les représentations professionnelles

Gender differences in cognitive mapping of occupations

Gudbjörg Vilhjálmsdóttir et Gudmundur B. Arnkelsson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1493>

DOI : 10.4000/osp.1493

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2007

Pagination : 421-434

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Gudbjörg Vilhjálmsdóttir et Gudmundur B. Arnkelsson, « Les différences liées au sexe dans les représentations professionnelles », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 36/3 | 2007, mis en ligne le 15 septembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1493> ; DOI : 10.4000/osp.1493

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les différences liées au sexe dans les représentations professionnelles

Gender differences in cognitive mapping of occupations

Gudbjörg Vilhjálmsdóttir et Gudmundur B. Arnkelsson

- 1 « Les garçons ne peuvent pas devenir présidents », s'exclama une petite fille islandaise âgée de cinq ans lorsqu'un garçon dans sa classe révéla qu'il voulait devenir président de la République lorsqu'il serait grand (Sigurthórsdóttir & Helgadóttir, 2004). Cet incident eut lieu pendant la présidence de Madame Vigdís Finnbogadóttir entre 1980 et 1996, la première femme présidente d'Islande et la première femme au monde à exercer cette fonction après avoir été élue au suffrage universel. Il est certain qu'un tel énoncé aurait été inconcevable avant 1980, année à partir de laquelle une petite fille de cinq ans ne pouvait pas être consciente de l'existence d'hommes présidents. Ceci nous rappelle que les représentations des professions qui conviennent respectivement aux hommes et aux femmes dépendent du contexte social et que ces représentations peuvent changer lorsque se présentent de nouveaux modèles et de nouvelles expériences.
- 2 L'influence sociale, et en particulier les différences selon les sexes dans la façon de se représenter les professions, sont au cœur de cet article. Si les points de vue sur les professions sont différents d'un sexe à l'autre, les notions théoriques sur le consensus dans les représentations professionnelles doivent être revues et corrigées.
- 3 Le point de vue dominant, aussi bien en psychologie qu'en sociologie, est que nous nous représentons toutes les professions de la même manière, c'est-à-dire que nous partageons la même carte cognitive des professions (Goldthorpe & Hope, 1974 ; Gottfredson, 1981). C'est ainsi que Gottfredson (2005) affirme : « Quelle que soit leur origine sociale, les mille nouveau-nés développeront pour l'essentiel la même vision des professions quand ils auront atteint l'adolescence » (p. 72). Gottfredson (1981) fonde sa théorie relative aux cartes cognitives consensuelles sur des recherches empiriques plus anciennes qui ont été confirmées par deux études ultérieures (Glick, Wilk & Perreault, 1995 ; Lapan & Jingleleski,

1992). Les résultats de ces deux études étaient cependant fondés sur des échantillons réduits et homogènes d'environ 100 participants.

- 4 Selon Gottfredson (1981, 2005), les gens classent les professions principalement sur deux dimensions : le niveau de prestige et la convenance relative au caractère féminin/masculin. Ces deux dimensions caractérisent un espace cartésien constituant la carte cognitive des professions. D'après l'idée que le jeune a de lui-même, il (ou elle) se placera, ainsi que sa zone de choix professionnels, sur cette carte cognitive. C'est ainsi qu'un garçon appartenant à une classe sociale défavorisée estimera que sa place sur la carte se situe parmi les professions masculines ayant peu de prestige. C'est ce que Gottfredson appelle le processus de circonscription.
- 5 En sociologie, Goldthorpe et Hope (1974) ont également avancé la théorie d'un consensus des représentations professionnelles. Ils ont développé une « échelle de qualité générale » des professions, sur laquelle chacun note les professions de la même façon. Cette position fut critiquée par Coxon et Jones (1978), alors que Guichard, Devos, Bernard, Chevalier, Devaux, Faure, Jellab et Vanesse (1994) ont émis une critique parallèle de la théorie de Gottfredson relative à la carte cognitive consensuelle des professions. Le dénominateur commun des ces critiques, émanant de deux disciplines différentes, est de nature constructiviste : nous ne pouvons affirmer que nous construisons tous les mêmes échelles et cartes cognitives lorsque nous évaluons le monde des professions. Les gens construiraient au contraire une carte cognitive différente des professions. Un autre point commun est que ces critiques trouvent leur fondement dans la sociologie. Aussi bien les sociologues Coxon et Jones que les psychologues Guichard *et al.* affirment que les cartes cognitives des professions diffèrent selon l'origine sociale.
- 6 Guichard *et al.* fondent leur critique du modèle de Gottfredson sur la théorie de l'habitus de Bourdieu (1930-2002). Bourdieu est une figure dominante au sein de la sociologie française et un intellectuel influent et écouté. Il l'a en particulier été au cours des deux dernières décennies de sa vie. Bourdieu définit l'habitus comme une « structure structurante » (Bourdieu & Wacquant, 1992). L'habitus est ainsi un « ensemble de relations » par lequel le sujet perçoit le monde et lui confère une signification. Il est possible de représenter et d'analyser cette structure grâce à l'analyse factorielle des correspondances. Mais l'habitus est aussi structurant, car c'est par lui que le sujet construit sa vision du monde et son action (ou sa *praxis*) au sein de ce monde. Bourdieu décrit lui-même son travail comme étant un « constructivisme structuraliste » (Bourdieu, 1987). « Si j'avais à caractériser mon travail en deux mots, c'est-à-dire, comme cela se fait beaucoup aujourd'hui, à lui appliquer une étiquette, je parlerais de *constructivist structuralism* ou de *structuralist constructivism*, en prenant le mot structuralisme en un sens très différent de celui que lui donne la tradition saussurienne ou lévi-straussienne. Par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe, dans le monde social lui-même, et pas seulement dans les systèmes symboliques, langage, mythe, etc., des structures objectives, indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constuctivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont constitutifs de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales, et en particulier de ce que j'appelle des champs et des groupes, notamment de ce qu'on nomme d'ordinaire les classes sociales » (Bourdieu, 1987a, p. 147).
- 7 L'habitus est donc une subjectivité socialisée (Bourdieu & Wacquant, 1992) : il est en effet constitué de structures génératrices de sens qui ont pour origine l'environnement social.

Ceci implique qu'il n'y a pas de limites distinctes entre le monde intérieur et extérieur dans l'existence humaine. Notre façon de percevoir les choses et de penser est enracinée dans les structures sociales. Les goûts pour les biens culturels (par exemple : les livres et la musique) aussi bien que les styles de vie, ne sont pas fondés sur le libre arbitre ou sur la quête humaine du sens, mais plutôt sur l'habitus : une façon de penser imbriquée dans le social (Bourdieu, 1979, 1984).

- 8 L'habitus peut, par conséquent, changer à la suite de nouvelles expériences sociales. Il en découle que l'individu est activement engagé dans la formation de son propre habitus. Les structures qui sont au fondement de l'habitus (c'est-à-dire de l'action, de la perception et du jugement) sont formées au sein de groupes sociaux et sont, de ce fait, coordonnées dans le groupe (Bourdieu, 1988). Ainsi, nous ne sommes pas isolés ou indépendants des autres lorsque nous choisissons des vêtements, des domaines d'intérêt ou des professions, nous sommes au contraire liés, sans en être conscients, aux autres membres de notre groupe social. Ces relations sont constitutives de la réalité ou, comme le dit Bourdieu : « le réel est relationnel » (Bourdieu, 1987b). Des structures partagées de perception et d'esthétique sont à la base de ces relations.
- 9 La théorie de l'habitus prend racine dans la recherche réalisée par Bourdieu au début de sa carrière, dans les années cinquante en Algérie, sur la maisonnée traditionnelle en Kabylie, et plus spécifiquement sur les différences structurantes du sexe dans cette société traditionnelle. Ainsi, la division entre les sexes se trouve au cœur du concept d'habitus. Bourdieu revient à cette étude ancienne dans l'un de ses derniers livres : *La domination masculine* (1998). Au début de celui-ci, il observe qu'il s'est aventuré dans ce sujet difficile parce qu'il s'y sentait contraint par toute la logique de sa vie de chercheur. Il a toujours été étonné par ce qu'on pourrait appeler le paradoxe de la *doxa* : le fait que l'ordre du monde est largement respecté. Il trouve encore plus étonnant que les gens puissent tolérer injustices et privilèges sans protester et considérer comme normales des conditions insupportables d'existence. Bourdieu choisit la domination masculine comme le meilleur exemple de ce type de domination paradoxale. La domination par les hommes est respectée et considérée à la fois comme naturelle et normale. Bourdieu affirme que la notion de violence symbolique est d'importance primordiale pour expliquer pourquoi les femmes acceptent la domination masculine. La violence symbolique est invisible et impalpable, mais a un impact sur toute communication, tout savoir, tout style de vie, tant des hommes que des femmes. C'est elle qui prépare le terrain pour l'acceptation de la supériorité masculine. Selon Bourdieu, le pouvoir lié au sexe s'inscrit dans des structures cognitives (construites à l'occasion des expériences socialement situées de l'individu ; par exemple jouer à des « jeux de garçons » ou à des « jeux de filles ») qui, en retour, influencent les structures sociales. Ces structures cognitives et sociales renvoient aux idées fondamentales que, d'une part, les hommes dominent les femmes et que, d'autre part, cette domination est « naturelle », en quelque sorte inscrite dans leur corps : homme/femme ; fort/faible ; gros salaire/petit salaire ; travail à l'extérieur/travail au foyer, etc.
- 10 Un tel cadre théorique conduit à formuler l'hypothèse générale selon laquelle les représentations professionnelles des hommes et des femmes – des garçons et des filles – reflètent cet habitus sexué. Mais, avant de l'explorer plus en détail, il semble nécessaire d'examiner dans un premier temps la manière dont les représentations professionnelles sont approchées dans les écrits sur le développement vocationnel.

- 11 Les expressions, largement synonymes, « représentations professionnelles » et « perception des professions » désignent la façon dont les individus évaluent les professions. Par exemple, un individu peut juger qu'une profession est utile ou prestigieuse (O'Dowd & Beardslee, 1960 ; Shivy, Rounds & Jones, 1999). Cette évaluation est souvent fondée sur une expérience ou une observation des professions (Shivy, Rounds & Jones, 1999). Selon Gottfredson, la carte cognitive des professions est ainsi une vue simplifiée du monde des professions, fondée sur deux dimensions fondamentales permettant de formuler des jugements concernant les similarités et les différences entre les professions. Ces deux dimensions sont le caractère de masculinité/féminité des professions et leur statut ou prestige. Un troisième critère complète ce premier jugement : le champ d'activité défini en référence à la typologie de Holland (on sait que ce dernier a distingué six types d'individu et d'environnement professionnel : réaliste, investigateur, artistique, social, entreprenant et conventionnel). « Ces dimensions contribuent à organiser l'image qu'on se fait des diverses professions en une vision plus unifiée, soit une carte du monde des professions. Une carte cognitive est une généralisation concernant les professions qui lie les images individuelles entre elles pour former un tout cohérent. » (Gottfredson, 1981, p. 547) Selon la théorie de Gottfredson, nous partageons tous cette vision des professions.
- 12 Les chercheurs dans le domaine de la représentation ou la perception des professions s'accordent pour penser que cette dernière est d'une importance cruciale dans la constitution des intérêts professionnels ainsi que dans le développement vocationnel (Gati, 1991 ; Reeb, 1979 ; Rounds & Tracey, 1996 ; Shivy, Rounds & Jones, 1999). Malgré leur importance pour le choix professionnel, les représentations des professions ont été peu étudiées (Shivy, Rounds & Jones, 1999) par les chercheurs de langue anglaise, alors que leurs travaux portant sur différents aspects du soi (par exemple : les intérêts, les aptitudes et les valeurs) se comptent par milliers. Pourtant, comme le souligne Spokane (1992), l'étude de la sélection de l'information sur les carrières est d'une importance extrême dans le domaine du développement vocationnel. Or, la manière dont nous organisons nos connaissances sur les professions constitue un facteur clé dans notre manière de sélectionner les informations sur celles-ci. Pour les enseignants et les conseillers d'orientation qui informent sur les métiers (et aussi sur les formations) l'enjeu est considérable : s'adressent-ils à des jeunes qui se représentent « spontanément » les professions de la même manière et qui, donc, de ce fait, sont disposés à assimiler l'information nouvelle de la même manière (c'est-à-dire avec les mêmes biais) ou, au contraire, s'adressent-ils à des jeunes dont les représentations professionnelles « spontanées » diffèrent en fonction de diverses variables comme leur milieu social d'origine, la formation qu'ils suivent, leur sexe, etc. ?
- 13 C'est à cette question que se propose de répondre la présente étude en se centrant sur les différences en fonction du sexe des jeunes. Elle vise à répondre à la question suivante : les classements de descripteurs des professions effectués par des adolescents de 15 à 16 ans diffèrent-ils selon leur sexe ? La théorie de Gottfredson d'une carte cognitive des professions commune pose que les filles et les garçons devraient noter les professions de la même façon sur les échelles de féminité – masculinité, fort prestige – faible prestige et sur d'autres échelles similaires. Au contraire, la théorie de Bourdieu d'un habitus sexué conduit à postuler qu'une différence significative devrait être observée entre eux dans ces évaluations.

Méthode

Participants

- 14 Un total de 911 élèves de la dixième classe (15 à 16 ans) ont participé à l'étude, 414 du sexe féminin et 497 du sexe masculin. Après une correction mineure de l'échantillon, due principalement à l'absence de réponses à des questions individuelles, 883 participants, 400 de sexe féminin et 483 de sexe masculin, ont été soumis à l'analyse.
- 15 En Islande, l'éducation est obligatoire jusqu'à la dixième classe. Il s'agit d'une éducation généraliste, presque systématiquement publique et, dans tous les cas, financée par l'État. Les participants vivaient soit dans la capitale ou dans sa périphérie ($n = 498$), soit dans treize petites villes ou villages de pêche dispersés à travers le pays ($n = 413$). Un total de 26 écoles a été choisi pour l'étude et les questionnaires ont été soumis à 32 classes entières d'élèves. Nous avons obtenu l'accord individuel des parents et des élèves. Nous avons également obtenu la permission des autorités scolaires compétentes ainsi que du Comité islandais de protection des données.

Mesures

- 16 Les participants ont évalué 12 descripteurs pour chacune des onze professions. Ces descripteurs, ainsi que 9 des professions, provenaient d'une étude antérieure de Guichard *et al.* (1994). Chacun des descripteurs était évalué sur une échelle bipolaire en sept points avec, à chaque extrémité, des adjectifs formant une paire opposée. Ces paires étaient : intéressant/pas intéressant, accès facile (c'est-à-dire études faciles)/accès difficile (c'est-à-dire études difficiles), prestigieux/pas prestigieux, masculin/féminin, grande utilité sociale/faible utilité sociale, peu/beaucoup de débouchés, peu/beaucoup de responsabilités, peu/beaucoup de communication, peu/beaucoup de temps libre, salaire peu/très élevé, sécurité de l'emploi faible/grande, peu/beaucoup de déplacements. Les professions suivantes ont été évaluées : mécanicien, électricien, ingénieur, médecin, infirmier, instituteur, vendeur, soudeur, secrétaire, marin pêcheur et camionneur. Les neuf premières professions sont semblables à celles choisies par Guichard *et al.* (1994) : elles représentent un échantillonnage varié des professions existantes, mais permettent aussi d'avoir des métiers considérés comme typiquement féminins ou typiquement masculins. Nous avons ajouté les deux dernières professions parce qu'elles sont très courantes en Islande.

Analyse

- 17 Chaque participant a évalué ces 11 professions sur chacun des 12 descripteurs. Pour chacun de ces descripteurs, un profil présentant les 11 professions a ainsi pu être établi. Nous nous attendons à observer des profils différents pour chacun d'eux, ceci manifestant un ordonnancement différent des professions selon le descripteur considéré. Nous pouvons nous attendre, par exemple, à observer des différences importantes entre la profession de médecin et celle d'électricien, alors que ces deux professions devraient apparaître comme assez semblables sur le descripteur « temps libre ». Notre hypothèse principale est que des différences entre les profils seront observées en fonction du sexe

des élèves et, probablement aussi, mais de façon plus réduite, en fonction de leur lieu de résidence : urbain *versus* rural (par exemple : que le descripteur « prestige » ne présente pas le même profil selon que les répondants sont des garçons ou des filles ou bien selon que les élèves sont d'origine rurale et urbaine). Notre hypothèse est donc que la cotation des professions dépend d'abord du descripteur sur lequel elle est jugée, mais que ces différences de cotation sont secondairement influencées par le sexe (et, aussi, dans une certaine mesure, par l'origine rurale et urbaine). Le but principal de l'analyse est de vérifier si ces profils de profession dépendent conjointement du descripteur et du sexe.

- 18 Chaque participant a effectué 132 évaluations (11 professions $\times$ 12 descripteurs) selon un plan factoriel à quatre critères de classification 2 (sexe) $\times$ 2 (résidence urbaine ou rurale) $\times$ 12 (descripteurs) $\times$ 11 (professions). Nous avons traité le sexe et la résidence comme des facteurs interindividuels et les descripteurs et les professions comme des facteurs intra-individuels. Nous avons analysé les données au moyen d'une analyse de variance multivariée (MANOVA) avec une interaction, soit entre les facteurs sexe, descripteur et profession, soit entre les facteurs résidence, descripteur et profession. Les effets principaux n'ont pas été étudiés dans la mesure où ils n'ont qu'un faible intérêt compte tenu du modèle théorique (et une probabilité faible d'être significatifs compte tenu des effectifs).
- 19 Un total de 264 moyennes (11 professions $\times$ 12 descripteurs $\times$ 2 sexe) pour l'interaction à trois facteurs rend problématique l'interprétation des résultats. Pour faire face à cette difficulté, nous avons, d'une part, produit une représentation graphique du profil de chaque descripteur (Cleveland, 1993) en différenciant les réponses des garçons et des filles (Cleveland, 1993). Dans un deuxième temps, nous avons procédé à la description des patterns de moyennes par une comparaison post-hoc. Afin de se prémunir d'une augmentation de l'erreur alpha, nous avons calculé le seuil de signification statistique de cette comparaison à l'aide du test Scheffé multivarié décrit par Harris (1975).

Résultats

- 20 La figure 1 présente les profils de l'évaluation moyenne des professions sur chacun des descripteurs séparément pour chaque sexe. Les professions considérées comme relativement masculines par les participants sont à gauche de chaque profil et les professions plus féminines à droite.
- 21 Malgré une relation quelque peu complexe, l'analyse multivariée de la variance révèle une interaction à trois facteurs entre sexe, descripteur et profession : $F(110, 770) = 6,3, p < .001, \eta^2 = .53$. L'examen de professions vues comme masculines par les participants (électricien, mécanicien, ingénieur, soudeur, marin pêcheur, camionneur, présentées à gauche dans chaque graphique) ne révèle aucun effet ou un effet mineur selon le sexe. En revanche, les participantes évaluent les professions plus féminines (médecin, infirmier(-ère), instituteur(-trice) et secrétaire, situées à droite dans chaque graphique) de manière plus positive que les participants masculins, mais seulement sur les descripteurs suivants : prestige, utilité, communication et responsabilité. Les évaluations du degré d'intérêt sont quelque peu idiosyncrasiques car, non seulement les participantes féminines témoignent d'un plus grand intérêt pour les professions féminines que ne le font les participants masculins, mais elles manifestent aussi un intérêt plus réduit pour les professions masculines. Les garçons tendent généralement à évaluer les professions

plus positivement que les filles sur le descripteur « revenu », à l'exception des trois métiers les plus « féminins » : infirmière, institutrice et secrétaire.

Figure 1. Évaluation moyenne des professions par descripteurs et sexe

- 22 Note. ELE = électricien, MEC = mécanicien, ING = ingénieur, SOU = soudeur, PÊC = pêcheur, CAM = conducteur de camion, VEN = vendeur, MED = médecin, INF = infirmier, INS = instituteur, SEC = secrétaire.

Figure 1. Mean evaluation of occupations for attributes and gender

- 23 Une interaction de moindre importance a été constatée entre les trois facteurs, résidence urbaine/rurale, descripteur et profession : $F(110, 770) = 2,5, p < .001, \eta^2 = .73$. L'examen des moyennes indique une configuration complexe avec une tendance générale chez les participants provenant de zones rurales à évaluer les professions masculines de manière plus positive que ne le font les participants issus de milieux urbains. Ceci est particulièrement remarquable pour soudeurs, marins pêcheurs et camionneurs, mais est également visible pour électriciens, mécaniciens et ingénieurs.
- 24 L'interaction à trois facteurs entre sexe, descripteur et profession a été examinée de manière plus approfondie par une analyse multivariée de la variance de chacun des descripteurs, en posant le sexe comme variable interindividuelle et la profession comme variable intra-individuelle. Ceci nous a permis d'approfondir l'étude de la configuration présentée sur la figure 1, c'est-à-dire celle des évaluations plus favorables, par les filles, des professions « féminines », et tout particulièrement sur les descripteurs prestige, utilité, communication et responsabilité. Dans tous les cas, nous avons observé une interaction à deux facteurs (profession-sexe) significative, ce qui indique que les répondants des deux sexes considèrent différemment les professions.

- 25 Sur beaucoup de descripteurs, nous avons ainsi pu remarquer une configuration différenciant les réponses des garçons et des filles à propos des professions dites féminines et des professions dites masculines. Nous avons alors réalisé une comparaison multivariée visant à comparer l'effet du sexe sur, d'une part, l'évaluation des professions masculines (électricien, mécanicien, ingénieur, soudeur, marin pêcheur et camionneur), et, d'autre part, l'évaluation des professions féminines (médecin, infirmier(-ère), instituteur(-trice) et secrétaire). La profession de vendeur n'a pas été prise en compte dans cette étude car elle révèle, dans la plupart des cas, un effet faible du sexe et elle ne se conforme à la configuration ni des professions masculines ni des professions féminines. De plus, elle a une cotation moyenne sur la dimension masculinité/féminité.

Tableau 1

Résultats statistiques de l'interaction profession/sexe pour chacun des descripteurs

	Profession × sexe	Contraste par sexe	
Échelle	$F(10,870)$	$F_{\max}$	$F_{\text{contraste}}$
Utilité	6,7***	67,9	30,4**
Responsabilité	8,0***	80,5	19,6*
Communication	4,4***	43,9	27,7**
Prestige	19,2***	193,8	129,9***
Revenu	3,8***	38,2	22,1*
Intérêt	54,0***	545,9	409,7***
Accès	2,4**	24,5	3,3
Sécurité de l'emploi	2,4**	24,6	7,2
Débouchés	2,0*	19,7	0,9
Temps libre	2,9***	29,6	8,1
Déplacements	2,7**	27,3	0,1
Genre	4,8***	48,9	3,1

- 26 Note. Valeur critique de contraste : $F_{0,95}(1, 879) = 19,1$, $F_{0,99}(1, 879) = 24,5$ et $F_{0,999}(1, 879) = 31,7$.

- 27 F : résultat de chaque descripteur individuellement. $F_{\max}$: valeur maximale possible du contraste multivarié. $F_{\text{contraste}}$: valeur actuelle du contraste multivarié.

28 * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Table 1

Statistical results for the occupation by gender interaction of individual attributes

- 29 Le tableau 1 présente, pour chacun des descripteurs, les résultats de l'étude de l'interaction à deux facteurs entre profession et sexe, ainsi que ceux de la comparaison multivariée. L'interaction à deux facteurs est la plus forte pour le descripteur intérêt : non seulement les filles apparaissent plus intéressées que les garçons par les professions féminines, mais elles sont aussi moins intéressées par les professions masculines. L'interaction a la forme attendue – pour les descripteurs prestige, utilité, communication, revenus et responsabilité – comme le montre à la fois le seuil de signification de la comparaison multivariée et la grande part de variance expliquée par cette comparaison. Cette même analyse ne produit aucune configuration claire s'agissant des descripteurs déplacements, débouchés, sexe, accessibilité, sécurité de l'emploi et temps libre.

Tableau 2

Évaluations des groupes de professions « masculines » et « féminines » par sexe

	Groupes de professions			
Descripteurs	Sexe	Masculin	Féminin	Différence
Utilité	M	4,64	5,11	0,48
	F	4,77	5,60	0,83
Responsabilité	M	4,59	5,17	0,58
	F	4,81	5,70	0,89
Communication	M	4,51	5,52	1,02
	F	4,58	5,98	1,41
Prestige	M	4,06	4,30	0,24
	F	4,15	5,22	1,07
Revenu	M	4,28	4,21	0,07
	F	4,08	4,30	0,22
Intérêt	M	3,78	3,12	0,66
	F	2,99	4,38	1,39
Accès	M	3,90	4,08	0,18

	F	3,98	4,33	0,35
Sécurité de l'emploi	M	4,20	4,63	0,43
	F	4,16	4,78	0,62
Débouchés	M	4,31	4,17	0,15
	F	4,36	4,15	0,21
Temps libre	M	3,69	3,89	0,19
	F	3,64	3,63	0,00
Déplacements	M	4,29	3,08	1,21
	F	4,12	2,93	1,19
Sexe	M	2,59	4,81	2,21
	F	2,71	4,74	2,03

Table 2

Assessments of the "masculine" and "feminine" groups of occupations by gender

- 30 Une seule comparaison ne pouvant décrire qu'une partie des configurations complexes et à variables multiples comme celles que l'on peut discerner sur la figure 1 (et que montre aussi le tableau 1), nous avons indiqué, en regard de la taille de la comparaison, la valeur maximale qu'elle peut atteindre dans une approche multivariée (Harris, 1975). Une valeur élevée du F pour la comparaison considérée (en l'occurrence : celle du sexe) par rapport à la valeur maximale possible suggère que la première tient une place dominante dans les résultats. Par exemple, pour le descripteur utilité, la valeur du F du contraste pour le sexe est de 30,4. La valeur maximale possible du F pour le contraste multivarié est de 67,9. Cela signifie que la configuration des réponses est plus complexe que ce dont rend compte la comparaison des réponses en fonction du sexe, mais que cette dernière explique néanmoins une part substantielle des différences de jugement des professions en termes d'utilité. Le tableau 1 montre que l'interaction sexe/profession n'est pas seulement significative pour les descripteurs utilité, responsabilité, communication, prestige, revenus et intérêt, mais que, dans chaque cas, elle rend compte d'une part considérable de la variance observée.
- 31 Le tableau 2 présente les évaluations moyennes sur les groupes de professions dites masculines par opposition à celles dites féminines, en indiquant de manière plus fine les liens entre le sexe et les évaluations sur les différents descripteurs. Cette approche permet une étude plus approfondie du contraste multivarié. Notons que la distinction entre groupes de professions masculines et féminines est relativement arbitraire : elle se fonde autant sur nos préconceptions que sur les configurations de réponses que montre la figure 1. Les deux dernières lignes du tableau 2 montrent que cette distinction

s'accorde de manière étroite avec la manière dont les participants évaluent la masculinité ou la féminité de chaque profession.

Discussion

- 32 Une différence substantielle a été observée entre la façon dont filles et garçons perçoivent les professions, en particulier celles considérées comme féminines. Les filles évaluent les professions dites masculines de façon plus positive que les garçons mais s'y intéressent moins. Les professions féminines qui exigent une formation universitaire sont évaluées plus positivement, en comparaison de celles qui demandent une formation moins poussée. Malgré cela, les garçons attribuent moins de valeur à l'utilité sociale, à la responsabilité, à la communication et au prestige des professions féminines. Les garçons témoignent également de peu d'intérêt pour les professions féminines. Les filles ne s'attendent pas à ce que les diverses professions considérées génèrent autant de revenus que les garçons à l'exception des trois professions féminines, dont elles imaginent les revenus plus attrayants.
- 33 Ces résultats manifestent une différence systématique dans la façon dont les garçons et les filles se représentent les professions à l'âge critique de 15 à 16 ans, lorsque des décisions importantes concernant les études et les professions sont prises. Ces résultats ne confirment pas la théorie de Gottfredson (1981) d'une carte cognitive consensuelle des professions. Ils apparaissent plus en conformité avec la théorie de Bourdieu (1988) relative à l'habitus sexué. Ils sont en accord avec les résultats obtenus par Guichard *et al.* (1994) concernant les cartes cognitives différentes selon le groupe social.
- 34 Il est intéressant de noter que filles et garçons s'accordent dans leur perception de la féminité ou de la masculinité de telle ou telle profession. Ces résultats confirment les recherches faites par Ji, Lapan et Tate (2004). Ces derniers ont observé un consensus parmi les élèves de la 8^e classe quant aux professions typiquement pratiquées soit par des hommes ou des femmes, soit de façon égale par femmes et hommes.
- 35 Les résultats les plus frappants sont les visions différentes des filles et des garçons sur les professions féminines. Pour les garçons, les professions féminines qui exigent une formation de niveau universitaire sont aussi prestigieuses que les professions masculines qui exigent une formation professionnelle de niveau secondaire, alors que les filles font plus de différence entre ces groupes de professions. Cette configuration est aussi apparente en ce qui concerne l'utilité sociale, la responsabilité et la communication. Ceci confirme des différences entre les sexes dans les structures cognitives, bien que ces résultats doivent être confirmés dans des études sur un plus grand nombre de professions. Étant donné que la plupart des professions féminines proposées exigent une formation universitaire, et que, par ailleurs, la profession de médecin est considérée ici comme étant une profession plutôt féminine, il serait important, lors de recherches futures, d'explorer les professions des femmes et les professions exigeant une formation à l'université.
- 36 Le fait que garçons et filles apparaissent d'accord sur la prétendue féminité ou masculinité des professions suggère que cette dimension est un facteur déterminant dans leurs représentations professionnelles. De toute évidence, les garçons s'intéressent davantage aux professions masculines alors que les filles s'intéressent plus que les garçons aux professions féminines. Les professions de vendeur et de médecin ne sont pas

configurées de la même manière puisqu'elles sont au milieu de l'échelle masculinité/féminité. Le fait que le facteur déterminant soit le sexe, avec comme corollaire une configuration analogue pour l'intérêt, pourrait indiquer que les idées traditionnelles que les adolescents ont sur les professions masculines et féminines demandent à être questionnées (Ji, Lapan & Tate, 2004). Ces résultats s'accordent avec la théorie de Bourdieu sur les structures mentales déterminées socialement et rendent compte de la manière dont un adolescent peut être attiré ou non par une profession donnée, à partir d'influences sociales bien enracinées dans les représentations professionnelles.

- 37 Ces résultats ont une grande pertinence pour l'orientation scolaire et professionnelle, particulièrement pour les pratiques d'information sur les professions. Le conseiller d'orientation scolaire et professionnelle doit garder à l'esprit les différences de sexe dans les représentations professionnelles, en particulier dans les manières d'évaluer les professions féminines. L'importance des professions de soin et d'éducation doit être soulignée dans l'éducation aux métiers. Dans la société moderne, où hommes et femmes sont censés avoir une responsabilité égale dans le soin des enfants et du foyer, les garçons devraient être préparés aux tâches de soin dans leur future carrière tout autant que les filles. L'importance de l'enseignement dans bien des professions devrait également être soulignée, ainsi que la demande qui en découle de compétences en enseignement sur le marché du travail. Garçons et filles ont besoin de renforcer cette compétence et d'accroître leur compréhension de la valeur des professions enseignantes dans la société en général. Le fait que les filles n'aient pas la même perception des revenus que les garçons constitue une préoccupation dans une société qui tolère un écart important de revenus entre les hommes et les femmes.
- 38 Dans l'éducation à l'orientation, comme dans le conseil en orientation, il est important de garder à l'esprit la manière dont les jeunes se représentent les professions. Le conseiller doit explorer la carte cognitive des professions du jeune, et tout particulièrement son lien avec le sexe. Il semble nécessaire de garder cela à l'esprit quand on s'informe ou informe les autres sur les professions. Il est nécessaire également de réexaminer, en se basant sur cette étude, comment les jeunes reçoivent les informations sur les professions. Dans une société au sein de laquelle la division du travail est notamment fondée sur le sexe, il est important d'effectuer des recherches sur les différences structurelles sexuées dans les représentations professionnelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (1987a). *Choses dites*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P. (1987b). What makes a social class? On the theoretical and practical existence of groups. *Berkeley Journal of Sociology*, 32, 1-17.
- Bourdieu, P. & Wacquant, L. J. D. (1992). *An invitation to reflexive sociology*. Cambridge: Polity Press.

- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris : Seuil.
- Cleveland, W. S. (1993). *Visualizing data*. New Jersey: Hobart.
- Coxon, A. P. M. & Jones, C. L. (1978). *The images of occupational prestige*. London: MacMillan.
- Gati, I. (1991). The structure of vocational interests. *Psychological Bulletin*, 109, 309-324.
- Goldthorpe, J. H. & Hope, K. (1974). *The social grading of occupations*. Oxford: Oxford University Press.
- Gottfredson, L. S. (1981). Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations. *Journal of Counseling Psychology*, 28, 545-579.
- Gottfredson, L. S. (2005). Applying Gottfredson's theory of circumscription and compromise in career guidance and counseling. In S. D. Brown & R. W. Lent (éd.), *Career development and counseling: Putting theory and research to work* (pp. 71-100). New York: Wiley.
- Guichard, J., Devos, P., Bernard, H., Chevalier, G., Devaux, M., Faure, A., Jellab, M. & Vanesse, V. (1994). Diversité et similarité des représentations professionnelles d'adolescents scolarisés dans des formations différentes. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 23, 409-437.
- Harris, R. J. (1975). *A Primer of Multivariate Statistics*. New York: Harcourt.
- Hartwig, F. & Dearing, B. E. (1979). *Exploratory Data Analysis*. Beverly Hills and London: Sage.
- Holland, J. L. (1992). *Making vocational choices: A theory of vocational personalities and work environments*. Odessa: Psychological Assessment Resources.
- Ji, P. Y., Lapan, R. T. & Tate, K. (2004). Vocational interests and career efficacy expectations in relation to occupational sex-typing beliefs for eight grade students. *Journal of Career Development*, 31, 143-154.
- Klockars, A. J. & Sax, G. (1986). *Multiple comparisons*. Beverly Hills and London: Sage.
- O'Dowd, D. D. & Beardslee, D. C. (1960). College student images of a selected group of professions and occupations (projet de recherche n° 562, 8142). Middletown, CT: Wesleyan University.
- Reeb, M. (1979). Occupational perception and school stream in relation to job classifications, preferences and prestige for 17 year-old girls and boys. *Journal of Occupational Psychology*, 52, 113-127.
- Rounds J. & Tracey, T. J. (1996). Cross-cultural structural equivalence of RIASEC models and measures. *Journal of Counseling Psychology*, 43, 310-329.
- Sigurthórsdóttir, B. H. & Helgadóttir, H. (2004). Margt er um að velja [Décisions et choix]. Matériel scolaire pris le 2 décembre 2006 sur le site de Námsgagnastofnun [Institut de production et de diffusion de matériel éducatif] : http://www.nams.is/margt_er_um_ad_velja/index.htm.
- Shivy, V. A., Rounds, J. & Jones, L. E. (1999). Applying Vocational Interests Models to Naturally Occurring Occupational Perceptions. *Journal of Counseling Psychology*, 46, 207-217.
- Spokane, A. (1992). Personal constructs and careers: A reaction. *Journal of Career Development*, 18, 229-236.
- Wacquant, L. J. D. (2004). Habitus. In M. Zafirovski (éd.), *International Encyclopedia of Economic Sociology* (pp. 315-319). London: Routledge.

RÉSUMÉS

Afin de déterminer les différences entre les cartes cognitives des professions des garçons et celles des filles, des élèves de 15 à 16 ans ont évalué 11 professions selon 12 descripteurs. Les résultats montrent une différence entre les représentations des garçons et des filles, en particulier concernant les professions dites féminines. Les garçons les perçoivent comme moins prestigieuses, moins utiles et exigeant moins de responsabilité. Selon eux, les professions dites masculines sont mieux rémunérées. Pour les filles, ce sont au contraire les professions dites féminines qui sont mieux rémunérées. Toutefois garçons et filles s'accordent sur le caractère masculin ou féminin des professions. Ces résultats vont à l'encontre de la théorie de Gottfredson d'une carte universelle des professions et sont conformes à celle de Bourdieu selon laquelle l'habitus sexué engendre des processus de pensée différents.

To determine gender differences in cognitive maps 10-grade students rated 12 aspects of 11 different occupations. Results showed a significant difference in perceptions of occupations, where boys perceived that "female professions" were less respected, less useful and entailed less responsibility than girls did. Also, boys felt that "male professions" paid better, whereas girls believed that "female occupations" provided a higher income. Boys and girls typically agreed in their mapping of occupations as "female" or "male". These results contrast with Gottfredson's theory of a universal map of occupations, but conform to Bourdieu's theory that gender habitus leads to different thought processes.

INDEX

Mots-clés : Adolescent(e)s, Représentations professionnelles, Sexe

Keywords : Adolescents, Gender, Occupational perception

AUTEURS

GUDBJÖRG VILHJÁLMSDÓTTIR

est professeur associé d'orientation scolaire et professionnelle auprès du programme de master en orientation scolaire et professionnelle à la faculté des sciences sociales de l'université d'Islande. Contact : faculté des sciences sociales, université d'Islande, 101 Reykjavik, Islande. Courriel : gudvil@hi.is.

GUDMUNDUR B. ARNKELSSON

est professeur associé de psychologie à la faculté des sciences sociales de l'université d'Islande.